

La Gazette



Numéro 7 - Août 2026

Ecole de français de Middlebury

UNE ŒUVRE D'ART QUI ALLIE PERMANENCE ET ÉVOLUTION, ENGENDRANT ESPOIR ET RESPONSABILITÉ PERSONNELLE



Credit: Jonathan Blake, Vermont, 2020

En découvrant l'un des célèbres chênes de Joseph Beuys sur le campus de Middlebury, j'ai compris qu'il ne s'agissait pas seulement d'une œuvre d'art, mais aussi d'une puissante métaphore de l'éducation et de la transmission du savoir.

Lors de la prestigieuse foire d'art "Documenta" en 1982, Joseph Beuys (1921-1986), artiste, enseignant et homme politique allemand a proposé de planter 7 000 chênes, chacun associé à une pierre de basalte, dans toute la ville de Kassel. 7000 Chênes (7000 Eichen – Stadtverwaltung statt

Stadtverwaltung, « 7000 Chênes – Un reboisement urbain plutôt qu'une administration municipale »).

Le projet a nécessité de nombreuses années de travail ; le dernier chêne a été planté deux ans après la mort de l'artiste. Joseph Beuys ambitionnait de créer une sculpture sociale (Soziale Plastik), un art qui brouille les frontières entre militantisme environnemental, urbanisme, politique et action citoyenne. 7000 Chênes est l'un des exemples les plus connus de son concept de « sculpture sociale » et est considérée comme une œuvre fondatrice de l'art engagé et environnemental. Représentant son œuvre la plus ambitieuse. Beuys croyait que la

société elle-même pouvait être « sculptée » par la créativité, l'éducation, la politique et l'action collective, et que l'art ne se limitait donc pas aux musées. Il englobe la conscience sociale et politique. Le temps a prouvé que Beuys était l'un des plus grands artistes de sa génération. Il a créé une grande partie de son œuvre en sachant qu'elle avait bien plus qu'une simple fonction esthétique et qu'elle pouvait influencer positivement la société.

Un matin de cet été me rendant en cours, j'ai été ravie de voir l'un des chênes, avec sa borne en basalte, planté ici même sur le campus de Middlebury, au nord-ouest du Centre Axinn. Le chêne, grand et ancré par sa borne en basalte. Le basalte est une roche volcanique exceptionnellement dure qui était autrefois liquide, mais qui s'est solidifiée il y a des millénaires. Le chêne, planté comme un jeune arbre, continuera de croître tandis que la pierre de basalte restera intacte. J'y vois une métaphore de l'enseignement supérieur. On arrive dans un bâtiment, on s'assoit dans une salle de classe pour apprendre, puis on utilise ce savoir comme base pour vivre sa vie, en continuant de s'épanouir tout en conservant toujours une solide base de connaissances.

Laurie Sanderson

POURQUOI LE MICHIGAN EST-IL UNE MAIN ?



Nous, les « Michiganders », avons le cœur sur la main! Les expressions et les réalités autour de la main sont presque toutes utiles pour décrire les habitants de l'État. Nous vivons une existence particulière par rapport à notre environnement, non seulement parce que la silhouette de notre état est une main qui peut être vue depuis l'espace, mais aussi parce que ces outils polyvalents,

déjà attachés à nos corps, nous permettent de diriger les gens vers notre chez nous. C'est à travers des excentricités, coutumes et slogans faits avec main, que la réputation des « Michiganders » est mise en valeur.

Étant donné qu'ils sont connus pour leur bienveillance, croiser un Michigander sur la route devrait normalement susciter une chaleureuse poignée

de main. Dans les couloirs du fameux supermarché « Meijer », vous allez sûrement recevoir un petit « coucou » de la main. Travailleurs et humbles, les ouvriers de la ville industrielle de Detroit représentent la main-d'œuvre automobile dans la fabrication des voitures. D'ailleurs, il y fait froid! Alors, pourquoi pas une main en moufle? Ce serait utile de ramasser les feuilles d'érables qui tombent au Canada juste au nord. En plus, dans la rivalité sportive, le Michigan a deux mains: il faut avoir une ambidextrie totale pour se battre contre les « Buckeyes » de l'Ohio sur le terrain de football américain.

L'hospitalité et de bons moments vous attendent! Maintenant que vous êtes prêt à découvrir cet État, nous sommes toujours prêts à vous donner un coup de main pour l'itinéraire: en premier lieu, si vous voulez visiter la capitale à Lansing, allez directement au milieu de la paume. Ensuite, si vous aimez assister aux conférences académiques à l'Université de Michigan, déplacez-vous juste en bas du pouce de la main droite. Si vous voulez vivre le slogan « Pur Michigan » dans les pittoresques villes, tournez à gauche et vous serez juste à 20 minutes du lac Michigan. Finalement, vous trouverez le caramel crémeux fait maison, ainsi que de longs chemins de vélo à « Mackinac Island » si vous montez jusqu'en haut du majeur.

Au sens littéral ou figuré, cet État attirant a été manuellement créé par son environnement. Les glaciers et les grands lacs ont sculpté ce lieu comme une main, mais c'est aussi évident que les habitudes des habitants ont forgé cet endroit. Quand vous arriverez, vous serez le bienvenu, et c'est sûr que nous allons vous serrer la main !

Givan Hinds

À L'OMBRE D'UN ÉCUREUIL



[Un écureuil que j'ai dessiné dans un parc à Houston]

Assise, immobile et insouciant sur les pelouses verdoyantes de Middlebury, l'une des créatures les plus répandues de la ville mène sa vie : l'écureuil gris. Il compte parmi les créatures les plus heureuses du campus grâce à l'abondance de noix offertes par les arbres luxuriants du campus.

Ces vastes pelouses, d'un vert profond, rendent justice au nom de l'État, « Vermont », issu de l'expression française « Vertes Montagnes ». Elles s'étendent à perte de vue. Le matin, un silence serein nourrit l'air. Le seul bruit perceptible, le cas échéant, est celui des bavardages polyglottes, même pas le doux bruissement des écureuils. Saut ! Saut ! Saut ! De l'arbre ! Vers la pelouse ! Et encore ! À l'instar des trapézistes, il se déplace en zigzag, un mouvement que seul un œil exercé perçoit. Il descend chercher une noix, appelle son ami, puis remonte d'un bond dans l'arbre. C'est ici que l'on peut observer la différence entre les écureuils de Middlebury et ceux d'ailleurs : ils semblent peu perturbés par la présence humaine. Un jour, pendant le petit-déjeuner à Proctor, notre assistant bilingue, T. Leaman partageait son point de vue : « Les écureuils des villes universitaires sont généralement plus heureux étant loin

de l'agitation urbaine, contrairement à leurs congénères des grandes métropoles. » Cela pourrait vous surprendre de voir que quelqu'un se donne tant de mal pour observer ces créatures, mais il convient de noter que leur bonheur n'est pas garanti.

L'année passée, j'ai vécu dans une ville bruyante qui abrite une population d'écureuils particulièrement traumatisés. À Houston, de hauts immeubles animent la ligne d'horizon, jetant un mauvais œil sur les piétons que nous sommes. Des voitures font VROMBIR leurs moteurs pour frimer, faisant bondir le cœur dans la poitrine plusieurs fois par jour. Je les perçois, mes petits amis, le tremblement faisant frémir leur fin pelage de l'intérieur. L'écureuil, de la taille d'une théière et doté d'une queue touffue aux nuances de brun dégradé, se tient immobile comme une statue, craignant pour sa vie car il ignore les codes de notre société. Il est là, au pied de l'arbre, je me tiens à un mètre derrière lui, à l'observer. Une statue qui tremble très doucement, un peu comme la légère pulsation du sang que l'on entend en soi lorsqu'on reste immobile.

Je ne peux pas rester planté là bien longtemps : je bloque le trottoir et

je gêne les passants. À Houston, les écureuils semblent avoir enduré les neuf cercles de l'enfer, la moindre interruption les paralyse de frayeur.

Ces jours-ci, quand je vois un écureuil, je pense à un enfant avec lequel je travaillais quand j'étais enseignante. Les cheveux bruns dorés, bouclés et serrés, et les yeux pétillants de tristesse. Il portait toujours le sweat à capuche de sa mère, dix fois trop grand pour lui. En le portant, il flottait au vent dans la classe, les manches traînant jusqu'au sol. AG. C'étaient ses initiales. On les répétait à la radio quand il disparaissait. C'était fréquent, car il avait l'habitude de courir de la classe jusque dans le couloir. On le trouvait souvent caché sous une table, la capuche de son sweat-shirt remontée jusqu'en haut, en larmes, avec le nez qui coulait. La capuche était comme une grotte secrète dont je n'ai jamais trouvé le mot de passe. D'habitude, je faisais lentement glisser un mouchoir dans le sillon entre son bras et son visage, et il le prenait d'un mouvement brusque avant de se réfugier à l'intérieur. Mon travail consistait souvent à le reconforter. Mouchoir après mouchoir, blague après blague.

Oui, les écureuils me font souvent penser à AG. Je me demande parfois, s'il finit par venir dans une école comme Middlebury, s'il trouvera la paix avec l'éducation, les professeurs et le savoir. Je l'espère.

Srinandini Sukumar

INTOUCHABLES



Qui décide de ce qui est de l'art ? Cette question traverse le film « Intouchables », mais elle dépasse largement le cinéma. Elle nous invite à réfléchir aux inégalités sociales et aux rapports de pouvoir.

Intouchables est un film, réalisé en France par Éric Toledano et Olivier Nakache en 2011. Ce film est une comédie et exprime une autre façon de penser. Il est basé sur une histoire vraie. Dans ce film, on voit que ce n'est pas seulement une comédie. Il présente d'autres dimensions auxquelles nous prêtons parfois moins d'attention. On trouve ces caractéristiques dans les personnages de Philippe et de Driss, qui jouent les rôles principaux.

Ce que je trouve intéressant dans ce film, c'est la scène dans un musée : elle oppose les idéologies deux groupes sociaux, la classe privilégiée et la classe populaire. Cependant, Philippe considère cette peinture comme une œuvre émouvante et profonde, tandis que Driss la voit comme une chose sans signification, juste une éclaboussure rouge. Ainsi,

cette scène révèle leur vision du monde. Comment les différentes classes sociales perçoivent-elles le monde et, pour elles, quel est le monde pour nous aujourd'hui ?

Ce film du XXI^e siècle reflète certaines réalités sociales contemporaines et exprime la dynamique du pouvoir, de la classe privilégiée, de la société fracturée et divisée, et ce qui définit une société. Quand nous pensons aujourd'hui aux aspects qui concernent le Nord global et le Sud global, nous retrouvons ces situations dans nos vies quotidiennes ; les quartiers habités majoritairement par les élites et les populations populaires connaissent souvent des réalités économiques différentes.

Par conséquent, je pense que la dynamique du pouvoir soulève une question sur l'art. Quelle est la bonne définition de l'art ? Si, par « technique contemporaine », l'art est vivant, pourquoi est-il important de connaître les auteurs d'une pièce ou d'une œuvre ? À qui peut-on reconnaître un artiste ? La personne, son identité, ou la personne qu'une société a choisie ? Quand Philippe demande à Driss

: « Pourquoi t'intéresses-tu à l'art ? Il répond : « C'est le monde des affaires. ». Grâce au soutien de Philippe, Driss a découvert son talent pour la peinture. Il a vendu sa pièce pour 11 000 euros. Selon le consultant en art, cette peinture révèle une certaine sensibilité artistique, mais il a acheté l'œuvre parce qu'il ne perdrait rien si sa valeur triplait. Comme le dit Driss, c'est le monde des affaires. Pourtant, il demeure un artiste méconnu en raison des stéréotypes liés aux classes sociales. Est-ce qu'il y a une bonne définition de l'art ? Je pense que non, car cet artiste reste méconnu malgré la valeur de son œuvre. Et comment interprète-t-il l'art ? Quelles sont la philosophie et la vision de Driss ?

Enfin, ce film nous invite à réfléchir à la bonne interprétation de l'art de Driss. Nous pensons que l'art, la valeur et le prestige restent souvent à la classe, ce qui interroge la hiérarchie sociale, car les réalisateurs nous invitent à nous interroger sur ceux qui possèdent le monde : vous, nous ou le monde ?

**Mirabel Andil Bala
Fahari Dominique**

A L'OCCASION DU TOUR DE FRANCE, UN RENCONTRE AVEC "LA ROMY SCHNEIDER DES VÉLOS"



Jill et son vélo, chassant le maillot jaune. Photo/Connor Owens (Brool Video).

J'étais à Paris l'été 2018. Si vous suivez le foot, vous connaissez la signification de cet été. Permettez-moi de commencer par le début.

Chers amis/chères amies de l'Ecole de français,

J'espère que vous profitez du séjour et que l'été commence bien. Le mien débute, comme le vôtre, ici dans le Vermont où m'attendait mon vélo d'occasion acheté en 2024. Après notre relation à distance, nous reprenons enfin notre belle aventure !

Je pourrais parler de mes études. Cette fois-ci, par cette lettre, je tente de décrire mon coup de cœur avec cette amie à deux roues. D'autant plus, je vais expliquer son importance dans ma vie. Je

crois que vous aimerez cette petite histoire.

D'abord, il faut admettre qu'il n'y a rien de masculin concernant cette bicyclette. L'après-midi de notre première rencontre, dans le village de Middlebury, elle se dressait dans la cour du magasin, *Frog Hollow Bikes*. Tandis que les autres vélos d'occasion avaient l'air plutôt tristes et abandonnés, la voilà, rayonnante. J'étais étonnée de voir une si belle bicyclette. Possédant une posture digne et élégante, une finesse et une grâce, elle est la Romy Schneider des vélos, actrice franco-allemande lumineuse, vous la connaissez ? C'est elle qui a joué avec Alain Delon dans le film *La Piscine*. Je continue. La décision prise, l'achat a été immédiat.

À propos de taille, nous nous correspondons, Romy et moi, ce qui est essentiel. Ses proportions

sont parfaites: un cadre délicat légèrement courbé; un guidon droit; une selle moelleuse et confortable; deux pédales originales; des pneus en bon état et tout à fait performants. Ma compagne n'a qu'un seul défaut, que vous allez trouver charmant: l'un des freins ne fonctionne guère, l'autre pousse avec un cri de joie. À cet ensemble complet, elle porte un panier en toile grise, original au vélo. Celui-ci, accroché derrière la selle, me permet de stocker des goûters, notamment des pêches, deux ou trois. Quant à son âge, la beauté est née à Chicago en 1972. Sa couleur est vert métallique. Son modèle, le Schwinn Breeze. Outre quelques tâches de rouille, à peine visibles, elle maintient sa souplesse sur la route. Sa jeunesse n'a pas disparu.

Grâce à ces qualités physiques, cette amie est devenue un objet d'adoration. Mais son esprit est d'autant plus admirable. Bien sûr, au niveau pratique, elle me fournit un moyen efficace de déplacement. Mieux encore, elle représente l'indépendance et la liberté. Elle représente la fidélité. Nous roulons ensemble n'importe où et n'importe quand. Je crois souvent au destin. Vous allez donc comprendre que cette aventure, Dieu l'avait peut-être arrangée. Cherchant une âme sœur dans le Vermont, nous nous sommes retrouvés toutes les deux.

Si par hasard vous la voyez sur le campus, venez lui dire bonjour!

Jill Abelson

LA PHILOSOPHIE AFRICAINE VI : L'ETHNOSCIENCE ?

Et si nous cherchions la « science » dans les « traditions africaines »? Finissons notre parcours en parlant des termes à travers lesquels cette enquête peut avoir lieu !

« Science » dans la « tradition africaine »

« Cet ouvrage interroge la notion de science, dans les traditions africaines, en se limitant à l'étude des connaissances du patrimoine oral. » (p. 17)

Tel est le but constaté du philosophe togolais Yaovi Akakpo dans son livre *La science dans les traditions africaines* (2024). Tandis que Kenmogne a posé les procédés « scientifiques » (fragmentés) à côté des procédés traditionnels, Akakpo vise la découverte des aspects de « science » à l'intérieur des traditions africaines.

Mais comment devrions-nous comprendre le sens de « science » ici ?

L'héritage d'une ethnologie coloniale

« ...les travaux d'ethnoscience cherchent la science sur les terrains empiriques habituels où l'ethnologie a rendez-vous avec les "sociétés différentes". » (p. 22)

Dès le début de son ouvrage, Akakpo signale l'existence des discours philosophiques et anthropologiques portant sur cette idée d'une « science africaine », surtout afin de s'en distinguer et de critiquer leur dette encore puissante à l'« ethnographie classique ».

Parmi d'autres échos de cette ethnologie coloniale, il note principalement l'influence du « great divide », selon lequel les sociétés « différentes

» (c'est-à-dire « non-occidentales ») doivent être marquées par la différence par rapport aux sociétés occidentales.

Autrement dit, ces discours portent l'impulsion de ce « great divide » de sorte qu'ils (i) n'attendent une « science » que dans les activités marquant la différence (la magie, la religion, les us et coutumes), (ii) ne voient la rationalité que dans une rassemblement de principes diffus parmi ces pratiques et (iii) font de cette « science d'ailleurs » une marque de la différence culturelle.

Les termes du jeu

« ...les expressions utilisées dans certains travaux contemporains de philosophie et d'anthropologie des savoirs... restent floues parce qu'elles fonctionnent en gardant la marque du great divide. Il me semble que c'est parce que la marque du great divide réapparaît souvent... que la notion de "science africaine", lorsqu'elle n'est pas rejetée, fonctionne parfois comme un fourre-tout. » (pp. 12-3)

Rappelez-vous de notre discussion de l'importance du choix des mots ; Akakpo prend soin de ses termes dans le mesure où il critique les expressions répandues de « savoir indigène », « science d'ailleurs », « savoirs endogènes », et « local knowledge ».

Il remarque l'imprécision de ces termes-là, soit par rapport à ce spectre de différence culturelle, soit en fonction de leur échec en spécifiant ce qu'il appelle « science de tradition africaine », ce qui veut dire « ces savoirs [des élites intellectuelles dans les sociétés africaines], qui se pratiquent encore à l'époque contemporaine, [et qui] ne sont pas issus du projet de la science moderne » (p. 28), comme le fa et l'awalé, ou « la médecine de tra-

dition africaine ».

« Ethnophilosophie », « ethnomathématique »

Akakpo prend donc une position qu'il faut garder, d'une manière, le sens « traditionnel » du mot « science », renvoyant à l'idée d'une « élite intellectuelle », tout en l'agrandissant sur d'autres axes de signification.

Et cette question devrait vous rappeler de la question avec laquelle nous avons commencé : doit-il garder le même sens, ce mot « philosophie », quand nous ajoutons l'adjectif « africaine »?

En fait, tout comme Hountondji avait critiqué l'« ethnophilosophie », Akakpo se bat contre ce qu'on appelle parfois l'« ethnoscience » ou l'« ethnomathématique », ce qui garde ce « great divide » notoire selon lui.

La fin de notre parcours

J'espère que ce parcours à travers la « philosophie africaine » vous a plu.e.s.

Même si nous ne pouvions entrer dans les détails (ce que j'adore le plus en philosophie et ce qui m'a peiné d'avoir dû éviter), j'aimerais bien croire vous avoir appris ce que la philosophie peut être, ces problèmes que nous présente la langue, ce que l'esprit critique philosophique peut apporter à des discussions bien réelles dans le monde post(?)-colonial.

A tout.e.s et avec le souhait d'avoir bien partagé un peu de ma passion,

Stephen Perry

LES BIENVEILLANTES DE JONATHAN LITTELL: 20 ANS DÉJÀ



Couverture du livre.

Écrit sous la forme des mémoires d'un officier SS fictif, *Les Bienveillantes* interroge les liens entre fiction, mémoire et violence de nos jours.

Première œuvre littéraire de Jonathan Littell, *Les Bienveillantes* cache sa véritable identité derrière un titre positif. Couronné par le Grand Prix de l'Académie française et le prix Goncourt en 2006, l'écrivain franco-américain a rédigé un mémoire fictif de neuf cents pages d'un officier SS qui a participé à la Deuxième Guerre mondiale. Littell, né à New York dans une famille d'origine juive émigrée de Russie, a grandi en France avant de poursuivre ses études supérieures à l'Université de Yale où il a commencé à écrire. Ensuite, il a travaillé pour une organisation humanitaire—le métier qui l'a exposé à beaucoup

d'injustices contemporaines en Bosnie-Herzégovine, en Tchétchénie, en Afghanistan et au Congo.

Le protagoniste de *Les Bienveillantes*, Maximilian Aue, raconte sa vie pendant les horreurs les plus marquantes du XXe siècle, en partageant ses réflexions sur ses souvenirs de l'époque où il s'était caché dans le sud de la France, après la guerre. Malgré la précision historique apportée aux détails des événements de la guerre et de la Shoah, sur lesquels l'auteur a mené une recherche approfondie, le livre ne se présente pas comme un texte historique. Au contraire, le but de ce récit est de réaffirmer la connexion entre politique et personnel par le biais du registre fictif. L'angle intime est généralement manquant quand nous essayons de comprendre des rapports écrits par les coupables : le plus souvent, ils décrivent des faits glaçants. Littell essaie de combler cette lacune grâce à son intérêt à exprimer, de manière approfondie, les frustrations familiales du narrateur, en reliant les perversions et les désirs réprimés de l'antagoniste de faire partie à la série d'hostilités.

En relisant *Les Bienveillantes* vingt ans après sa publication, on peut essayer de comprendre comment traiter cette blessure de l'âme que l'humanité s'est auto-infligée. Ce livre ne nous permet pas de réfléchir simplement au

grand mal historique représenté par des événements comme la Shoah, décrits de manière saisissante à travers les yeux de Maximilien Aue, mais il entraîne plus de questions sur la possibilité d'une vie quotidienne entourée de fléaux que nous n'avons déjà pas le privilège de réprimer ni de cacher. Jonathan Littell nous a montré, avec son roman grandiose, que ce qu'il y a de plus inhumain pouvait se trouver au plus profond d'un être humain.

Matvey Agranovski

QUEL EST LE LIEN ENTRE LE MARQUIS DE LAFAYETTE ET LE VERMONT ?



La statue du général Lafayette sur le campus de l'Université du Vermont à Burlington.

La plupart des gens connaissent le nom « Lafayette », mais combien savent qui il était et quel impact il a eu dans l'histoire des Etats-Unis et de la France ?

Le Marquis de Lafayette (ou le général Lafayette comme il le préférerait après avoir renoncé à son titre de noblesse) est né en 1757 en Auvergne, dans le centre du pays. Son père a été tué par les Anglais pendant la Guerre de Sept ans (connu aux Etats-Unis comme la guerre des Français et des Indiens) quand Lafayette avait moins de trois ans. Ainsi, il ne l'a jamais connu.

Pendant qu'il servait dans l'armée française à Metz, il a entendu la nouvelle que les Américains étaient

en train de préparer une insurrection. Il écrira plusieurs années plus tard que c'était à ce moment que son cœur avait été conquis par le désir d'aider les insurgés. C'est ainsi que, moins de deux ans plus tard, il a pris la mer pour outre-Atlantique. Il avait juste dix-neuf ans.

Servi avec distinction

Dans les cinq années suivantes, Lafayette est devenu le confident du général Washington, a servi avec distinction dans l'armée américaine, et, peut-être plus important encore, a joué un rôle clé pour convaincre Louis XVI d'envoyer, en 1780, une force expéditionnaire qui a changé le cours de la guerre et a abouti à la reddition, deux ans plus tard, de l'armée britannique à Yorktown, la dernière grande bataille de la guerre.

C'est un fait que, sans les efforts de Lafayette pour convaincre Louis XVI, roi de France, qu'il était dans l'intérêt de son pays de soutenir les insurgés américains, les ressources matérielles (armes, soldats et expertise militaire) nécessaires à leur victoire contre les Anglais n'auraient pas été disponibles. L'histoire du pays qui est devenu les Etats-Unis en aurait été profondément différente.

Même si Lafayette n'est jamais venu dans le Vermont pendant la guerre d'indépendance (pour la plupart, son attention était tournée vers le sud du pays), l'Etat est très conscient de ses contributions à la Révolution américaine. Les signes sont partout. Il y a de nombreuses rues et de nombreux lieux dans des villes de tout l'Etat nommés en l'honneur du général. En plus, pas moins de

six panneaux historiques ont été installés – à Windsor, Woodstock, Royalton, Montpelier, South Burlington et à l'Université du Vermont à Burlington) pour célébrer la grande tournée des Etats-Unis que Lafayette a effectuée en 1825 à l'invitation du Congrès.

Vermont l'a fait

Mais peut-être que la preuve la plus marquante est l'imposante statue en bronze de Lafayette qui trône fièrement sur le campus de l'Université du Vermont. Ce qui est remarquable est que cette statue, contrairement aux quelques quarante autres statues qui existent dans seize états, représente Lafayette tel qu'il était pendant sa visite, plus de quarante ans après la fin de la guerre, en tenue civile.

En conclusion, il est tout-a-fait approprié que, dans nos célébrations de la création des Etats-Unis il y a 250 ans, nous honorons les contributions essentielles de la France, et, surtout, le dévouement de Lafayette envers la cause de la liberté pour les treize colonies. Il est clair que le Vermont l'a fait.

Graham Brent

GLOBES MÉMORIAUX



Photo d'enfance.

Les souvenirs façonnent notre identité. À travers Disneyland, l'autrice explore ces instants précieux qui restent gravés pour toute une vie.

Les souvenirs se forment toujours, sans même que l'on s'en rende compte. Dès notre naissance on crée déjà ces connexions. Bien sûr que les gens y participent, mais ce n'est pas centré autour de cela. C'est plutôt autour de la façon dont nous interagissons nous-mêmes avec le monde et l'environnement qui nous entourent. Comme Riley (du film *Inside Out* de Disney) qui a toujours d'accès à ses souvenirs comme par exemple la perte de sa première dent, on peut toujours y accéder à n'importe quel moment. Quelques-uns de mes souvenirs les plus chers incluent aller à Disneyland où j'ai formé mes premiers globes de souvenirs. Quand je regarde en arrière, je me rends compte que chacun de nous a sa collection unique de boules de souvenirs.

Je devais avoir un ou deux ans quand j'y suis allée pour la toute première fois. Selon mes parents, l'une de mes attractions préférées

s'appelait King Arthur's Carousel. Cet attraction avait des chevaux différents. Elle avait aussi un banc pour les gens qui n'étaient pas à l'aise pour les monter. Parce que j'étais si jeune, je ne comprenais pas le concept des manèges au début. Je me souviens d'avoir peur et de pleurer sur l'attraction la première fois. Je ne suis pas sûre si j'avais peur du cheval ou du fait qu'il montait de haut en bas, mais quoi qu'il soit, je n'étais pas fan. Par contre, quand j'y suis retournée deux fois de plus, je me suis rendu compte que ce n'était pas si mal et qu'en fait, c'était amusant. Je souriais, riaais, et profitais, et contre toute attente, j'ai adoré. Mais j'étais une vraie forte tête parce que, quand ma mère a essayé de me descendre du cheval, mes pleurs redoublaient à chaque fois, parce que je ne voulais pas en descendre.

À ce moment-là, c'était aussi à propos des personnages qui je rencontrerais. Un de mes personnages préférés depuis ma naissance en fait, ce n'était autre que Winnie L'ourson. Je me souviens d'être dans les bras de ma mère et j'étais impatiente de

le rencontrer. Je m'imprégnais de tout ce qui m'entourait: les arbres et les gens qui faisaient des tours sur les autres attractions qui n'étaient pas loin. Quand c'était mon tour de le rencontrer, il avait les bras ouverts et j'ai couru vers lui pour lui donner un gros câlin. J'entendais les battements de mon cœur qui battaient très vite. Quand il m'a pris dans ses bras, c'était comme si j'étais chez moi. Il m'a pris par la main pour m'emmener vers ses trois petits pots de miel. De plus, il m'a dit à quel point il aimait en manger quand il en avait l'opportunité.

Au fur et à mesure que je vieillissais, ce qui les rend plus spéciaux, ce sont les petites choses qui m'entourent. Que ce soit par exemple l'odeur des chichis à la cannelle ou la vue de la grande roue de Mickey et l'attraction d'Ariel qui se trouvaient devant moi. À mon avis, les souvenirs sont la clé de ce qui nous étions, nous sommes, et nous serons. Disneyland pour moi, c'est l'endroit où je peux retrouver moi-même du passé, du présent, et du futur tous dans un seul endroit. Peu importe si ces boules de souvenirs ont été créées hier, créées aujourd'hui, ou seront créées demain, la chose la plus importante est que ces souvenirs vivront toujours dans mon cœur et dans les histoires que je raconterai de génération en génération.

Sabrina Sadeghi

UNE INTERVIEW AVEC FAHARI



Fahari lors du match contre l'école d'espagnol.

**Je veux une aventure...
J'espère que je peux me
rapprocher d'autres
personnes et apprendre la
culture du Maroc.**

J'ai eu le plaisir de faire un interview avec Fahari et d'en apprendre plus sur son parcours de vie.

Il est un étudiant de français du niveau 2.5 et il a obtenu un diplôme du B.B.A. (Bachelors of Business Administration + Licence en gestion d'entreprise et d'administration) à Howard University.

Chasè: J'ai voulu faire cette interview avec toi parce que nous avons parlé de ton histoire avant l'engagement sur l'honneur. Merci pour ton temps. Ça va?

Fahari: Bonjour Chase! Tout va bien. Comment ça va?

Chasè: Merci, ça va. Qu'est-ce que tu penses de ton expérience ici, à Middlebury?

Fahari: J'adore mon expérience ici. Tous les jours, je rencontre de nouvelles personnes et parle français avec elles. J'ai voulu améliorer mon français, et j'ai des occasions de le faire. Tout le monde est gentil et patient.

Chasè: Génial. Est-ce que tu joues au foot?

Fahari: Je joue beaucoup au foot. Les matchs et l'entraînement sont très amusants. Souvent, l'école de français joue contre d'autres écoles. Par exemple, on a récemment joué contre l'école d'espagnol. Bon travail l'équipe! Je me souviens de la photo qu'on a prise après le premier match contre école d'allemand. Ouah!

Chasè: Tu vas travailler dans le Corps de la Paix après cet

été, c'est ça ?

Fahari: Oui. Je commence au Maroc en septembre . Je travaillerai comme professeur d'anglais.

Chasè: Quelle est ta motivation pour travailler dans le Corps de la Paix?

Fahari: Je veux une aventure. Après avoir étudié à Paris, j'ai encore voulu étudier dans un autre pays. Travailler avec le Corps de la Paix, ce n'est pas la même chose, mais je pense que l'expérience vaudra la peine. J'espère que je peux me rapprocher d'autres personnes et apprendre la culture du Maroc. J'espère que je trouverai plus de motivation quand je serai là-bas aussi.

Chasè: Qui admires-tu ?

Fahari: J'admire Charles Oliveira, le combattant de MMA, parce qu'il ne renonce jamais.

Chasè Williams

Cancer — Il y a de bonnes nouvelles pour vous dans les étoiles : beaucoup d'argent ! Laissez l'or circuler, mais faites attention. Un fou se sépare vite de son argent. Alors, que cette prédiction soit bonne ou mauvaise dépend de vous.

Lion — Quand vous traversez un moment d'insécurité, il est important que vous sachiez que vous êtes le roi, la reine ou le monarque de la jungle. Eleanor Roosevelt a dit : « Personne ne peut vous faire vous sentir inférieur sans votre consentement » (mais pas en français, bien sûr). Quelquefois, les gens ne voient pas que vous êtes un lion. Ils vous prennent alors pour un simple chaton égaré.

Balance — Tout est dualité en ce moment. Cette semaine, vous êtes donc hyperconscient.e de votre monde. Vous voyez des contrastes partout : le bien et le mal, la lumière et l'obscurité, les fruits et les légumes.

Scorpion — Après avoir longtemps travaillé sur vous-même, vous êtes enfin prêt.e à rencontrer quelqu'un de tout à fait incroyable, surtout quelqu'un qui a un sourire irrésistible, comme Monsieur ou Madame Patate. Si quelqu'un vous a récemment demandé : « C'est moi ? », il, elle ou iel connaît déjà la réponse.

Sagittaire — Avez-vous déjà pensé à braquer une banque ?

Je pose simplement la question, parce que les étoiles parlent ab.so.lu.ment de vos chances en ce moment. Faites ce que vous voulez. Vous pourriez bien vous en sortir cette semaine.

Poissons — Si vous envisagez de divorcer, c'est le moment idéal. Tous les astres sont alignés pour que vous obteniez un accord avantageux.

Charles Perkins,
astrologue indépendant, artiste des fruits et légumes et vendeur d'Herbalife.

Bélier - Vous allez entrer dans une pièce avec une idée brillante... puis l'oublier complètement en passant la porte. Ce n'est pas votre mémoire qui flanche, c'est Mercure qui fait un peu de rangement.

Taureau - Vous allez annoncer : « Je me couche tôt ce soir. » À 2 h 14 du matin, vous serez pourtant en pleine discussion avec une personne complètement ivre sur une balançoire, en train de débattre très sérieusement de la question : « Est-ce que le passé simple est encore utile ? » Les étoiles refusent d'assumer toute responsabilité.

Gémeaux - Vous allez passer une heure à comparer les avis sur Internet avant d'acheter un livre en italien à 7 €. Finalement, vous ne l'achèterez pas. Les économies

réalisées seront immédiatement dépensées dans un *Kaffe und Kuchen* à 8,50 €.

Vierge - Une personne va vous dire : « Je peux te parler deux minutes ? » Les deux minutes dureront quarante-cinq. Pensez à emporter de l'eau et une barre de céréales.

Capricorne - Les étoiles vous offrent enfin un véritable super-pouvoir : vous pourrez lire dans les pensées. Vous découvrirez ainsi que, sur ce campus, la plupart des gens ne pensent qu'à deux choses : le subjonctif... et bouffer.

Verseau - Vous allez raconter exactement la même histoire à trois groupes de personnes différents. Au troisième, quelqu'un vous dira : « Oui, j'étais là. » Vous poursuivrez quand même. Les vraies légendes ne modifient jamais leur scénario.

Connor Owens,
Premier astronaute britannique à avoir bu une Guinness dans l'espace. N'y connaît rien à l'astrologie.



Notre Facebook
École de français
de Middlebury



Notre Instagram
efmidd



Notre site internet
Toutes les infos
dont tu as besoin

